

LA TRADITION JOHANNIQUE

L'ÉVANGILE DE JEAN

Comme je vous l'avais déjà dit, nous allons maintenant nous confronter aux écrits johanniques, soit les écrits de Jean le Zébédée, qui concernent cinq documents, à savoir l'évangile, les trois lettres et l'Apocalypse. Cette origine est confirmée dès le II siècle et constituera l'ensemble de la tradition johannique. Je vous ai déjà donné une idée de la différence fondamentale entre les synoptiques et l'évangile de Jean. Voyons cela de plus près.

L'AUTEUR

En préliminaire de cette nouvelle découverte, il est bon de savoir que Jean, le disciple bien aimé dont il est question dans les synoptiques, ne peut pas être l'auteur de cet évangile, contrairement aux idées reçues. De fait les écrits dont nous disposons, entre l'évêque Papias, Justin, Irénée, le canon de Muratori, Polycrate d'Ephèse, Denys d'Alexandrie, tous s'accordent à dire que Jean le disciple bien aimé, le Zébédée (en référence à son père Zébédée, Jean, fils de Zébédée) ne saurait être l'auteur des écrits johanniques. De fait après l'assemblée de Jérusalem, il n'est plus question de lui, et il serait mort martyr en même temps que Jacques. Il s'agirait plus exactement d'un Presbytre (un ancien) qui aurait recueilli les témoignages de Jean au travers de ceux qui l'ont connu.

Bref, on ne peut donner de nom précis à cet auteur, sinon, qu'il a réuni soigneusement l'ensemble des témoignages émanant de Jean, tout en donnant une interprétation strictement théologique des paroles et des actes de Jésus. Il appartient à une communauté parfaitement identifiée, la communauté johannique qui se distingue dès le premier siècle, au point même de donner naissance à deux courants, l'un carrément sectaire ne reconnaissant pas l'humanité de Jésus, et l'autre refusant dans un premier temps l'institutionnalisation de l'Eglise, puis se soumettant au final à l'Eglise apostolique.

Il semblerait en dernière analyse, sur laquelle s'accordent les spécialistes actuels que l'auteur ait joué le rôle d'un compilateur de toute la tradition johannique en ce sens que les trois écrits, évangile, et lettres ainsi que l'Apocalypse forment un tout, parfaitement structuré. De plus, le style littéraire est parfaitement identifiable dans la littérature de la troisième génération.

Déjà, le plan qui suit va vous introduire dans la tradition johannique, et vous observerez qu'il est bien différent des synoptiques. L'Evangile a fait l'objet de plusieurs rédactions et des adjonctions secondaires ont été réalisées avec des morceaux ajoutés lors de la dernière rédaction. Ce qui est assez curieux, c'est que les premiers à avoir utilisé cet évangile sont les cercles gnostiques du II siècle. L'Eglise ne le reconnaît qu'à la fin du II siècle avec Théophile d'Antioche et Irénée de Lyon. Puis, il est attesté par le canon de Muratori, confirmé par les conciles de Laodicée et Carthage.

LE PLAN

Prologue (1,1-18)

Le Livre des signes (1,19 – 12,50)

- L'Annonce de la Vie (1,19 – 6,71)
- Refus de la vie et menaces de mort (7,1 – 12,50)

Le Livre de l'Heure (13,1 – 20,31)

- Le repas d'adieu, Testament de Jésus (13,1 – 17, 26)
- Le récit de la Passion (18,1 – 19,42)
 - ❖ a) La scène du jardin (18,1-11)
 - ❖ b) Jésus devant Anne (18,12-27)
 - ❖ c) Jésus devant Pilate: «salut, Roi des Juifs» (18, 28 – 19,16a)
 - ❖ b') Jésus au Golgotha (19,16b-37)
 - ❖ a') Jésus enseveli dans le jardin (19,18-42)

Les apparitions du Ressuscité (20,1-31)

Epilogue (21)

QUELQUES REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Jean ne parle pas de miracles mais de "signes", pour susciter la Foi, et ne sont présents que dans la première partie de l'Évangile. Remarquons à ce propos que le dernier signe, la Résurrection de Lazare va provoquer la plus grande hostilité des juifs à l'encontre de Jésus.

Jean connaît les matériaux synoptiques tout en étant très libre à son égard, mais respecte avec fidélité la tradition de ces derniers. De plus, comme précédemment dit, on relève plusieurs ajouts qui sont de deuxième et troisième main, sans pour autant effacer les premières rédactions.

Sur le plan de la Christologie, Jean insiste sur les titres christologiques: *Agneau de Dieu, Messie, Fils de Joseph, Fils de Dieu, roi d'Israël, Fils de l'homme*. Dans la tradition johannique Dieu se révèle en Jésus Christ, comme le dit si bien le Prologue, et c'est ce qui provoque la colère et la volonté de supprimer Jésus chez les Juifs: ***Jésus se présente comme à l'égal de Dieu ce qui leur est proprement insupportable.***

Il faut y voir ici, la difficulté du combat pour le monothéisme, et Jean s'attache à démontrer la singularité et l'éminente dignité de Jésus et au final sa divinité sans porter atteinte au monothéisme d'Israël dont le christianisme se réclame. C'est tout ce que les Juifs reprochent à Jésus: **"parce que toi qui es un homme, tu te fais Dieu"(10,33)**

L'eschatologie réalisée et celle à venir se côtoient dans la mesure où la Parousie est bien présente tout en affirmant le Salut comme déjà là. Pour Jean, si le Christ doit revenir dans la Gloire,

le Jugement et le Salut sont déjà réalisés dans la venue du Fils dans la chair, y compris par le don de l'Esprit qui est déjà donné à ceux qui reçoivent le message de la Bonne Nouvelle.

Chez Jean Jésus se rend souvent à Jérusalem, à l'occasion des grandes fêtes juives, comme la Pâque, Souccot, Hanouka, révélant par là même le Mystère du Christ. Cet évangile veut mettre en valeur la continuité de l'Economie du Salut déjà préparée au travers de l'Ancien Testament

LES MILIEUX JOHANNIQUES

Ces communautés sont composées de personnes issues de différents mondes religieux qui portent chacun des langages et des représentations religieuses fort différentes. C'est ainsi que l'on peut distinguer et **des Galiléens et des Judéens** qui ont suivi Jean Baptiste, et par excellence les Baptistes, dont certains seront parmi les premiers disciples de Jésus. D'autant plus que Jésus sort de ce mouvement de par son baptême.

A noter ici, que c'est dans ce milieu que serait apparue la Gnose, système de pensée philosophico religieux et qui se serait très vite affronté à l'Eglise. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Ensuite, nous avons **des Samaritains et des Hellénistes**, lesquels auraient évangélisé les premiers dans le droit fil de la rencontre avec la Samaritaine, Jésus étant plus grand que leur père Jacob, prophète et Sauveur du monde. Ce groupe comprend que le vrai culte ne se rend ni à Jérusalem, ni sur le mont Garizim (lieu sacré entre tous des Samaritains, plusieurs fois cité dans la Bible, mais dans le cœur en esprit et en vérité.

De plus, nombre de **juifs chrétiens** exclus de la Synagogue, viennent les rejoindre après les violents affrontements avec le Judaïsme de Palestine. Même si l'Evangile laisse entrevoir ce conflit, il anticipe sur l'événement de 85 où après la destruction du Temple, les juifs rescapés réfugiés à Jamnia, vont inaugurer le Judaïsme rabbinique sous l'égide de Yohana Ben Zakaï, tel qu'on le connaît aujourd'hui. Ce dernier va ajouter aux dix-huit bénédictions, une malédiction concernant ceux qui suivent Jésus: *"et que les Notzrim (juifs qui suivent Jésus) disparaissent en un clin d'œil et soient effacés du Livre des Vivants, et ne soient pas inscrits avec les Justes"*. La rupture avec la Synagogue est dès lors définitive.

Nous allons trouver aussi des **cryptos chrétiens**, c'est-à-dire des Juifs qui sont croyants en Jésus, mais en secret, pour ne pas être exclus de la synagogue, pensons ainsi à Nicodème. *Nous aurons le même phénomène avec les "lapsii", ces chrétiens qui, lors des persécutions romaines et autres vont se rétracter temporairement, avant de revenir dans l'Eglise. Cette attitude posera un grave cas de conscience aux évêques, divisés sur ce sujet, les uns étant intransigeants et les rejetant, les autres penchant plutôt pour le Pardon et la Miséricorde à leur égard.*

A leurs côtés vont aussi se joindre des **pagano chrétiens**, c'est-à-dire des grecs qui sont touchés par le message de l'Evangile, comme ceux qui s'adressent à Philippe pour voir Jésus. Après avoir consulté André, ils en parlent à Jésus qui leur répond que ***l'heure est venue où le Fils de l'Homme va être glorifié, et que le grain de blé, s'il meurt porte beaucoup de fruits.***

En conclusion, comme vous l'avez constaté, la communauté johannique est très diverse et justifie donc une rédaction nettement plus élaborée que les synoptiques. Ce qu'il faut surtout retenir,

c'est d'abord le déplacement de l'adresse vers le monde grec, avec des connexions entre l'exégèse johannique, le judaïsme hellénistique et la pensée dualiste de Qumran.

Sur ce dernier point, il est important de ne pas confondre le dualisme de Qumran, et le dualisme Johannique, car les deux ont une conception dualiste, mais totalement différent. J'ai entendu ici et là dans la paroisse, et ailleurs des affirmations tendant à relier Jean à la communauté des Esséniens de Qumran. Il n'en est rien, car pour les Esséniens, le dualisme se caractérise par le respect de la Torah pour les uns et le non-respect par les autres. Rappelez-vous ce que je vous ai dit où les Esséniens considéraient les Juifs de Jérusalem, pharisiens et sadducéens comme hérétiques. Pour Jean le dualisme est tout autre, entre la Lumière qui vient chasser les ténèbres, le Christ, entre la Vérité et le mensonge, le Christ face au Prince du mensonge. En cela, le langage dualiste de Jean, nettement en dehors du dualisme essénien, se rapprocherait bien plutôt du judaïsme hétérodoxe que du judaïsme rabbinique pharisien, et donc plus proche des Baptistes.

LES PERSPECTIVES THÉOLOGIQUES

Jean nous présente un acte d'anamnèse à partir de la Foi pascale, dont l'acteur ou l'agent principal est l'Esprit Saint. C'est ici ce qu'il faut bien saisir pour aborder les écrits johanniques. Seul, l'Esprit Saint est le véritable témoin et l'herméneute ou interprète fiable du Christ Johannique. C'est l'événement de la Résurrection qui est la clé de toute appréhension du Jésus terrestre et du Christ dans l'aujourd'hui de la Foi. Dès lors, on comprend bien que tout le récit johannique sera exclusivement christologique et donc que l'orientation théologique en sera, elle aussi, christologique. Le Christ est le révélateur de Dieu dans le monde.

La christologie de l'Incarnation.

Le mouvement constitutif qui sous-tend l'hymne au Logos est celui de la venue de Dieu parmi les siens, consécration de Dieu pour tous les êtres humains. Dans la personne du Christ, Dieu se fait proche et présent au sein de sa propre création, et de l'humanité. Tout ce qui concerne le Christ doit être lu à partir de cette affirmation première.

La christologie de l'envoyé.

Cette christologie constitue le développement de la première. Puisque Jésus est le Fils préexistant devenu chair son destin historique est présenté comme une venue, un envoi. Dans le contexte du Proche Orient et de la période historique, l'envoyé représente le souverain dans un pays étranger tout en étant différent de ce dernier. Ainsi, le Christ représente le Père, et prononce les paroles du Père, tout en accomplissant les œuvres du Père et se conformant en tout à la Volonté du Père. C'est ainsi que dans la logique johannique, le Christ est Dieu dans la mesure où il est son envoyé, pleinement UN avec Lui, et différent de Lui. ***Cela est d'une importance capitale et décisive en ce sens que personne n'a jamais vu Dieu, et donc....***

L'envoi du Fils est donc à saisir comme l'Amour de Dieu en actes, et dès lors que l'homme accueille le Christ, il bénéficie de l'Amour de Dieu, ce qui est l'accomplissement de la parole vétéro-testamentaire et le Jugement du monde. Jean se détache ici de la conception apocalyptique du Jugement, en situant le Jugement dans la venue du Fils, et historicise l'eschatologie comme présentéiste. Pour Jean et pour l'Eglise par la suite, c'est face au Fils, selon l'acceptation ou le refus de croire, que le Jugement s'exerce.

Nous avons ainsi une vision dualiste du monde, un peu de type manichéen, puisque, avec la venue du Fils qui révèle Dieu, les ténèbres dans lesquelles vivent les hommes sont ainsi dévoilées. Et de fait, la Révélation du Fils, se caractérise par la Lumière, la Vérité, l'Esprit et la Vie, tandis que le monde s'avère comme espace où règnent ténèbres, mensonge, chair, servitude, et mort. Donc pour Jean, ce dualisme est d'ordre historique puisque correspondant à la venue historique du Fils. .

Et Jean va distinguer trois étapes dans le parcours terrestre de cet envoyé:

- ✓ Un premier temps qui concerne la préexistence du Fils, et l'Incarnation comme démonstration de l'origine de Jésus d'auprès du Père.
- ✓ Le temps de l'accomplissement de la mission. En accomplissant les signes qui renvoient à la réalité décisive au-delà du visible et de ce qui est accessible par les sens, Jésus dévoile un Dieu qui est Créateur et donne en surabondance. Totalement christologique, par rapport aux synoptiques, cet évangile nous montre Jésus venant combler les besoins des hommes toujours en tant qu'envoyé du Père: donc Dieu est attentif aux hommes.
- ✓ Enfin, le dernier temps qui est celui du retour, qui s'effectue à la Croix, lieu de l'élévation et de la glorification. C'est ce que traduiront les théologiens par ***l'exitus et le reditus***, depuis St Thomas d'Aquin, là où cet excellent théologien, considère que Jésus est venu d'après du Père et retourne au Père, ce qui est notre chemin personnel: nous sommes appelés à l'existence dont le but de cette dernière consiste en notre retour vers le Père.

Ainsi, Jean rapproche la christologie de la sotériologie, puisque la confession de Jésus comme Christ et Seigneur et envoyé du Père donne accès à la Vie éternelle. Le don de la Vie et le don du fils se confondent en un seul événement, et c'est en ce sens que l'évangile appelle à la Foi.

CONCLUSION

Au stade actuel des connaissances, plusieurs recherches actuelles s'intéressent beaucoup plus aux cercles johanniques qu'à l'auteur dont on sait désormais que plusieurs autres ont complété le premier récit. Ce qui est ici remarquable, c'est l'interprétation théologique que ces communautés ont déduit des paroles et des actes de Jésus, en dépassant l'objectif des synoptiques, bien au-delà du simple compte rendu de la vie de Jésus.

Certainement très proche des courants esséniens de Qumran, du judaïsme samaritain et du courant baptiste, c'est aussi dans ces cercles que serait née la **Gnose** et donc les courants gnostiques qui seront vigoureusement combattus par les Pères de l'Eglise. En fait, à l'inverse du Christianisme, qui offre le Salut à tout homme par la Foi, les gnostiques considèrent que l'homme n'accède au salut que par la connaissance d'où le nom de gnose: l'âme serait emprisonnée dans un corps de matière dont il faudrait se libérer pour accéder à la divinité. De là toutes les initiations, les différents stades de connaissances dont la franc maçonnerie a pris nombre de concepts.

Ce qu'il convient de remarquer et de comprendre, c'est que cet évangile se confronte à la pensée hellénistique, et donc à la philosophie, aux différents syncrétismes très actifs aux II et III siècles. La pensée théologique doit donc se développer pour entrer en dialogue avec tous ces courants de pensée et affirmer le Dieu qui se révèle.

Nous aurons l'occasion d'en reparler avec les épîtres johanniques, qui justement doivent faire face à des oppositions de plus en plus vives et argumentées. D'où le besoin de conduire une réflexion plus approfondie sous la conduite de l'Esprit Saint, qui est le principal acteur de la nouvelle Eglise et de l'Eglise actuelle, ce que l'on a facilement tendance à oublier.

L'homme a tendance à vouloir tout maîtriser, et manager l'Eglise comme institution temporelle, ce qu'elle n'est pas: elle ne sera jamais une démocratie, pas plus qu'une théocratie, car elle est dans le monde, mais NON de ce monde. Les chrétiens peuvent avoir des projets autant qu'ils veulent, s'ils ne sont pas de l'Esprit, ils ne pourront aboutir: nous pouvons donc ici percevoir toute la complexité de la gouvernance de l'Eglise.